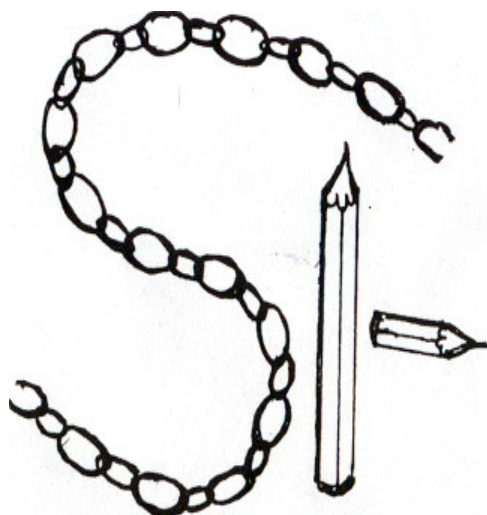


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 112
Octobre – Novembre – Décembre 2011
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Décembre est le mois où traditionnellement on fait un petit bilan de l'année écoulée. Alors comme tout professeur ou ancien professeur qui se respecte, pour ce qui est des cotisations, je dirai : « peux mieux », en ce qui concerne l'envoi des articles : « continue ton effort » et quant à la présence à notre réunion annuelle : « très insuffisant ».

Suite à ce dernier constat et après moult consultations, il a été décidé de changer la formule. Pour ne pas couper le week-end, nos retrouvailles auront lieu un vendredi soir et pour que chacun puisse s'organiser comme il le souhaite, elles occuperont une fin d'après-midi et une soirée. Ainsi il sera possible de passer brièvement un petit moment ou de s'attarder plus longuement.

Mais pour que ce soit une réussite, il faut que vous vous mettiez d'accord entre anciens élèves d'une même classe, voire avec des professeurs que vous voudriez revoir et dont nous pourrions vous fournir les coordonnées.

Bref, encouragez-nous dans nos efforts à vous faire revivre l'amitié que vous avez vécue sur les bancs de l'école et venez nombreux.

La fin de l'année est aussi l'époque des remerciements.

Merci donc bien chaleureusement à celles et ceux qui se donnent la peine de m'obtenir et de m'envoyer des articles, à Sœur Henriette qui m'expédie fidèlement le journal interne des Sœurs, à Noëlle Piette pour toutes les heures qu'elle passe à dactylographier et à mettre le Maillon en pages, à Anne Debois qui gère les comptes, les adresses et qui avec Denise Westhovens imprime la revue et à celles qui en assurent l'expédition .

Enfin décembre est le mois de vœux. Voici donc ceux qu'avec toute l'équipe du Maillon, je vous adresse de tout cœur en ce temps de Noël.

*Que l'année nouvelle soit pour vous une année de grâce.
Puissez-vous espérer, créer, rêver, libérer, faire devenir, acquérir la paix
intérieure, partager la joie, créer des espaces de rencontre, de silence, de
contemplation, accueillir avec tendresse et bienveillance, être lumière et
musique, témoigner de la beauté, susciter la louange.*

Françoise Brassine



Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>
Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be

VENDREDI 23 MARS 2012 ENTRE 17
ET 23 HEURES

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 10 EUR à verser avant le
29 février au compte IBAN : BE53 0682 0293
6353 BIC : GKCCBEBB de l'Association des
Anciennes et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu



GALERIE DE PORTRAITS

Hommage à Pierre Boulenger – suite

Pas princiers, voix de maître

ARZU KARADAG

C'était la rentrée des classes. Comme chaque année, nos professeurs nous ont accueillis dans la grande salle, qu'électrisaient toutes les angoisses et les promesses de l'année à venir. Chaque élève était appelé par son titulaire. Le nôtre était un certain Monsieur Boulenger, un long homme quinquagénaire fort élégant que j'avais déjà remarqué furtivement, lorsque j'étais en troisième, pour l'agilité dont il avait preuve un midi derrière une table de ping-pong.

Quand il a prononcé mon nom, je me suis levée pour le rejoindre. Tout en m'approchant, je me disais : « Quel homme calme... ». Jamais personne ne m'avait semblé dégager une telle sérénité. C'était la sérénité d'un sage. Cela tenait entre autres à son visage : la peau semblait avoir été posée délicatement sur ses traits comme une soie légère, indifférente aux vents et aux pluies des jours de rentrée. J'ai continué à l'observer un moment : de temps en temps, tandis qu'il consultait la liste qu'il avait entre les doigts, il mettait la main sur son menton, où elle demeurait, ainsi, quelques secondes, comme pour y dessiner des points de suspension.

Le rang était formé. Il nous a demandé de le suivre avec une courtoisie très douce, comme s'il s'était agi de nous proposer de « passer au salon ». Le « salon », c'était notre nouvelle classe, où nous avons pris nos places un peu au hasard, dans un timide brouhaha. Notre professeur a ôté délicatement son écharpe, échantillon discret de couleurs d'automne dont il devait régulièrement prendre soin, puis il s'est tenu, bien droit, devant nous, et le silence s'est installé : il serait, outre notre titulaire, notre professeur de français. Il avait dit cela comme l'on aurait fait, à un groupe de *ladies* et de *gentlemen*, la confiance d'une joie simple et durable. Il n'avait pas élevé la

voix pour qu'on l'entende, c'étaient les élèves qui s'étaient tus pour laisser à ses mots ailés assez d'espace pour s'envoler.

Les semaines qui ont suivi l'ont rapidement confirmé : jamais je n'ai vu de professeur captant aussi bien l'attention de ses élèves. Les mots de Monsieur Boulenger étaient des objets précieux, que nous voulions traiter avec délicatesse, afin de ne pas les abîmer. Souvent, quand il prolongeait un silence, nous tendions l'oreille, comme nous aurions déroulé un tapis rouge, vers la phrase tant attendue qui allait suivre. Ainsi, de la même façon qu'on reconnaît, à la foule qui s'écarte, des pas princiers, on reconnaît, au silence qui l'entoure, la voix d'un maître.



AU FIL DES JOURS

A comme Action « Croque ta Pomme »

Voici le premier article que nous envoient les élèves de 5e de la nouvelle section "Environnement" ouverte à la Sainte Famille en septembre.

Le Maillon leur dit un grand merci ainsi qu'à leur professeur Eren Karacoc et souhaite vivement recevoir encore d'autres nouvelles de leur part.

Le vendredi 14 octobre 2011, 250 écoles, dont l'ISF, ont pris l'initiative d'organiser l'action « Croque ta Pomme ». Cette action vise à encourager l'alimentation durable. Dans ce cadre, nous avons distribué des pommes biologiques afin de sensibiliser les élèves à privilégier une alimentation saine et de saison.

Il y a eu deux étapes principales dans l'organisation de cette action. Première phase : l'information et la communication. Nous sommes allés dans les classes afin d'expliquer l'action et présenter notre section. Puis afin d'augmenter l'impact de la campagne de sensibilisation, nous avons réalisé des panneaux expliquant les avantages de manger des pommes (produit local et de saison) pour l'environnement et pour notre santé.

Seconde phase : la distribution des pommes. Le 14 octobre, nous avons distribué des pommes durant la récréation du matin. Les élèves sont venus nombreux prendre leur pomme provenant d'un agriculteur belge. Avec les pommes restantes, Madame la directrice nous a permis de vendre pendant deux semaines des cakes aux pommes à l'heure du goûter.

En conclusion, on peut dire que cette action a « porté ses fruits ». Grâce à notre action, 19800g de CO₂ ont pu être épargnés (chiffre moyen provenant de green asbl).

Retenons que l'action a été positive pour la promotion de l'alimentation durable, pour la sensibilisation à la protection de l'environnement et pour la santé de tous les élèves.

Mais l'action ne s'arrête pas là, continuons tous ensemble et soyons les héros de demain via des gestes simples tels que :

- Acheter des produits frais, locaux et de saison
- Manger moins de viande
- Privilégier les produits bio
- Déguster des poissons issus de la pêche durable
- Limiter le gaspillage
- Eviter le suremballage



5TQ-Environnement



C comme Communautés

Au Guatemala

A la fin du mois d'août 2011 a eu lieu au Collège Belga la clôture de l'Ecole de Pères et Mères. Un groupe de personnes représentant 88 familles a pu jouer pendant l'année scolaire de cet apostolat et ce service important et nécessaire donnés par l'école à partir de 1996.

Qu'est l'Ecole des Parents ?

C'est une mission qui a comme objectif d'accompagner les familles pendant deux ans. Chaque période de six mois comprend 20 thèmes

groupés autour de trois points centraux : les valeurs dans la famille, la famille et sa formation, la famille et son organisation fonctionnelle. Cette formation est présentée aux parents des élèves qui arrivent pour la première fois au Belga ? Pour eux, suivre ces sessions est une condition exigée pour pouvoir inscrire leur fille à l'école.

Comment s'organise la formation ?

Les thèmes ont rapport aux principes généraux humains et chrétiens de la biologie, la psychologie, la pédagogie, pour que chaque père ou mère, dans sa situation concrète, puisse agir de la façon qui convient dans le processus de formation de ses enfants. Le propos est celui de réaliser le slogan : « Pour éduquer, il ne faut pas prêcher, mais être », c'est-à-dire ce que nous sommes et vivons a plus d'influence que ce que nous disons. Pendant la formation, on ne donne ni des méthodes ni des règles pour être un bon père, une bonne mère, des bons époux. Guidés par un couple de « Moniteurs », pendant la réunion une fois par semaine de 19 à 21 heures, chaque couple ou participant doit avoir lu le matériel et fait les travaux indiqués pour le partager dans son groupe.

Quelles sont les personnes responsables de « l'Ecole » ?

Il ya quatre Sœurs qui sont engagées au Collège et qui, conscientes de l'importance de la pastorale familiale, portent la responsabilité avec un groupe de laïcs engagés. Les laïcs sont appelés Moniteurs et ce sont des parents qui ont fait eux-mêmes la formation et montré leur intérêt et leur disponibilité pour ce service. En plus de la réunion hebdomadaire avec les parents, les Sœurs et les Moniteurs se réunissent aussi pour approfondir leur spiritualité, leur formation et pour faire l'évaluation régulière des groupes.

Quels résultats ?

Il faut dire que ce n'est pas toujours facile d'éveiller dès le commencement l'intérêt et la persévérance des participants, cela exige d'eux parfois un changement et des sacrifices dans l'organisation de leur vie pour pouvoir consacrer deux heures par semaine à leur formation. Cependant, les résultats sont souvent très encourageants. Des liens d'amitié commencent à se créer entre les participants. Certains groupes commencent à vivre des relations de petites communautés fraternelles à travers l'aide mutuelle, les conseils entre eux, la proposition d'un travail pour celui qui n'en a pas, le partage des joies et des peines et même la célébration du mariage religieux de certains couples ! Et le plus important ... à la fin de la formation, un grand nombre de participants expriment clairement leur reconnaissance parce qu'ils se rendent bien compte que « l'Ecole des Parents » leur a donné une formation riche et utile et qu'eux-mêmes et leurs enfants en sont les heureux bénéficiaires !

Sœur Ana Maria, grâce à la documentation donnée par Sœur Lucina

Au Congo

Au Lycée Wima à **Bukavu**, une célébration eucharistique célébrée le 29 mai 2010 par le vicaire Général du diocèse avait ouvert l'année jubilaire et une autre célébration en souvenir de Sœur Mathilde a été présidée le 2 mai 2011 par l'Archevêque et animée par une chorale formée de Sœurs, de novices, d'anciennes, d'enseignants et de jeunes. Une kermesse de deux jours a été organisée par les anciennes élèves et a connu un grand succès. Le Gouverneur de la province et les diverses autorités l'ont inaugurée, revêtus du pagne créé pour le Jubilé. Il y eut aussi des conférences, des activités sportives et culturelles animées par les élèves et un grand dîner au cours duquel de nombreux cadeaux ont été offerts, dont une chèvre, cadeau des enseignants.

Dans la foulée du Jubilé, une soirée d'au-revoir a été organisée pour les parents des internes (l'internat, si utile mais aussi source nouvelle de travail pour les Sœurs, a rouvert ses portes il y a quelques temps). Prière, discours par l'aînée des anciennes, exposé par la Sœur Préfète, poèmes, sketches, danses, défilés de mode et distribution de cadeaux par les internes à toutes les Sœurs en commençant par Sœur Angeline, la directrice d'internat qu'elles appellent « Maman », ainsi que - surprise émouvante - à leurs parents, le tout suivi d'un repas préparé par les internes ont fait de cette soirée un beau moment fraternel.

Au Centre de Santé et le Centre nutritionnel à **Kisenso** près de Kinshasa.

La maternité Esengo fait partie du Centre de Santé. Trois de nos Sœurs y travaillent : Anuarite Ciyane, Pascasie Mpondo et Cécile Kajuru de la communauté de Kisenso. C'est une maternité de référence. Nous y accueillons beaucoup de personnes venant d'ailleurs et dont les cas sont plus compliqués et viennent chez nous.

Un esprit de famille règne à la maternité, grâce à la collaboration entre les Sœurs et le personnel. Il y a vraiment une bonne entente et une compréhension mutuelle.

L'entourage comme le milieu sont très pauvres. Les malades viennent souvent aux soins sans un sou, certaines viennent pour accoucher et d'autres en vue de subir une opération. Ne sachant pas honorer leur facture, elles traînent souvent plus de trois mois à la maternité et certaines finissent par fuir. Notre premier objectif dans notre mission à Kisenso est celui d'aider à donner la vie. Aussi nous nous disons qu'il vaut mieux fuir en bonne santé que fuir malade ou en train de mourir !

Celles qui sont raisonnables, et qui essaient de payer peu à peu leur dette, nous les « libérons », car nous nous rendons compte qu'en restant à la maternité, elles continuent à consommer l'eau et l'électricité.

Le Centre nutritionnel a le même problème : la difficulté de payer ! Par ignorance et négligence des parents, les enfants mal nourris nous viennent dans un état critique, si pas en train de mourir. Mais les soins et le dévouement de notre Sœur Pascasie et de son équipe parviennent à sauver ces petits.

Malgré toutes ces difficultés, la population est ouverte et accueillante et nous sommes heureuses d'être auprès d'elle pour l'aider et la soulager comme nous le pouvons.

*Sœur Cécile Kajuru
Communauté de Kisenso*

Il y a deux autres communautés à Kinshasa, l'une de Sœurs étudiantes à Rigini et une autre de Sœurs enseignantes à Limete.

L'école maternelle Gai Savoir à **Kinshasa** a engendré une école primaire il y a 8 ans.

En cette année scolaire 2011 – 2012, le cycle secondaire s'ouvre avec une première année de 20 élèves. Deux Sœurs y sont engagées à temps plein : Gisèle Nkubonage et Gisèle Wasolu. Les autres Sœurs qui peuvent donnent un coup de main. Trois professeurs laïcs y sont aussi engagés. Nous souhaitons un bon départ et beaucoup de succès à notre nouvelle école et attendons des photos intéressantes de ce « nouveau né ».

E comme Ecole citoyenne

LA SAINTE-FAMILLE ENTAME SA 4^E ANNEE CITOYENNE

Depuis plus de 3 ans, le projet de l'école citoyenne rythme une partie du quotidien de notre Institut. Entre construction des règles de respect et réunions du conseil de citoyenneté, il apporte à l'école sa part de dynamisme, de travail d'équipe, de « mises au point » d'équipe, de projets surprenants et de notoriété.

Les numéros précédents du Maillon faisaient déjà part de la naissance, puis du développement de l'école citoyenne à la Sainte-Famille. En deux mots, l'idée de ce projet est de construire les règles de respect avec les élèves, et puis de les impliquer dans la gestion de la vie de l'école par le biais du conseil de citoyenneté. Depuis son lancement en septembre 2008, cette entreprise ambitieuse a beaucoup fait parler d'elle (trop diront certains).

C'est que l'école citoyenne touche à beaucoup de choses. Le conseil de citoyenneté par exemple traite régulièrement de problèmes de respect pour lesquels il propose des réparations. Mais ce n'est pas tout, il constitue aussi un endroit pour parler des problèmes de l'école et pour faire des propositions de changement (au sujet du système des retards ou de l'achat

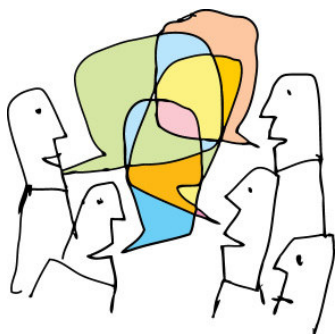
de casiers par exemple). Il stimule l'organisation de certaines festivités avec les élèves, le support de projets multiples (exposition, animations...) et accueille enfin les nouveaux élèves.

Ce travail régulier du conseil (1h15 de réunion par semaine) n'est pas toujours facile à rendre assez visible pour les autres acteurs de l'école, mais cela ne l'empêche pas de stimuler d'intéressantes dynamiques entre les élèves et les adultes de l'école. Parmi les dernières en date, citons encore l'organisation d'un bal des 6^e en fin d'année passée, la construction d'un « Yearbook » pour ces mêmes élèves de 6^e (depuis devenus « anciens ») ou encore la dernière Fête de la Loi début octobre.

Bruno Derbaix

M comme Midis de l'information

LES MIDIS DE L'INFO, UN MOMENT CONVIVAL POUR PARTAGER SUR DES SUJETS CITOYENS



Depuis le début de l'année, chaque jeudi midi, élèves et enseignants se retrouvent à la salle d'étude pour débattre d'un sujet d'actualité. Ce sont les « midis de l'information ». Petite chronique d'un projet novateur à la Sainte-Famille.

L'idée a vu le jour en mars dernier. Certains élèves, impressionnés par les révoltes dans le monde arabe, ont manifesté leur désir d'en discuter. Beaucoup ayant des racines maghrébines, ils avaient envie de comprendre ce qui se passait là-bas. Dans la foulée,

quatre « conférences » ont été organisés l'année scolaire précédente. On a débattu des révoltes en Tunisie, en Egypte et en Lybie, du colonialisme belge au Congo, du conflit israélo-palestinien et de la problématique kurde.

Dans un climat convivial, jeunes et moins jeunes ont écouté, discuté, partagé autour des sujets proposés.

L'expérience était une réussite : il était possible d'éveiller l'intérêt des élèves pour des sujets très variés et de les amener à se poser des questions. Mais un petit groupe de profs ne voulait pas en rester là, d'où la décision de poursuivre le projet cette année en le dotant d'une certaine régularité.

C'est ainsi que, à partir des demandes des élèves, des compétences des collègues et des partenaires extérieurs, un programme aussi varié que

parfois inattendu a été proposé depuis le mois de septembre. « 10^e anniversaire des évènements du 11 septembre », « Engagement des jeunes en politique », « Histoire du rap », « Comment comprendre la crise économique ? » sont quelques-uns des sujets jusqu'ici proposés. Ils seront très prochainement suivis par « Utilisation des boissons énergisantes », « D'où vient-on et où va-t-on ? » et « Une bonne méthode de travail pour réussir ses examens ».

Les midis de l'information sont donc une expérience nouvelle qui rencontre à l'école l'adhésion des élèves et d'un bon nombre d'adultes. C'est aussi un moment où l'école s'ouvre aux partenaires extérieurs tout comme aux anciens, à bon entendeur...

L'équipe porteuse du projet

N comme Nouveautés dans l'enseignement fondamental à Helmet

Comment va l'école fondamentale ?

Merci, elle se porte bien !

Il y a bien longtemps, (10 ans) l'école était en discrimination positive et elle recevait des moyens complémentaires. Nous avons perdu ce statut favorable en 2001.

Nous sommes depuis un peu plus d'un an re-reconnu en « encadrement différencié ». Ça veut dire quoi ? Et bien cela signifie que la Communauté Française reconnaît notre institution comme une école accueillant des enfants défavorisés (socialement – culturellement – économiquement). Pour faire face à ce défi, la CF nous octroie des moyens complémentaires pour fonctionner mieux et répondre au mieux aux exigences du décret « Missions ».

L'équipe éducative de l'école fondamentale s'est donc posé la question de savoir comment utiliser au mieux ces nouveaux moyens ! Après une analyse de la situation, nous avons décidé de répartir ces moyens entre une institutrice maternelle supplémentaire, une institutrice primaire supplémentaire et l'engagement, pour une première fois de 2 vrais « éducateurs ».

Le travail des institutrices se partagent entre la remédiation, l'aide aux enfants primo-arrivants et le remplacement des enseignants qui partent en formation. Pour ce qui est des éducateurs, nous avons « créé » la fonction. En effet, jamais en école fondamentale, nous n'avons pu engager des éducateurs ! Ce privilège n'est toutefois actuellement permis que dans les écoles en encadrement différencié, dommage, ... Les éducateurs ont en charge toute une série d'actions qui met de l'huile dans les rouages de l'école. L'objectif premier est de soutenir les apprentissages par une

présence, un accueil personnalisé des enfants, un soutien à l'équipe des enseignants, une gestion plus fine des conflits, un accompagnement des surveillantes de midi, un soutien direct aux devoirs par la création de deux groupes d'école des devoirs, ...

Bref, comme vous le voyez, l'école fondamentale se porte bien !

Des défis nous attendent ! Le nombre d'enfants dans le quartier est en explosion, la démographie galopante, la pauvreté s'étend, le CPAS parfois dépassé, ...

Le nombre d'élèves augmente, actuellement, un peu plus de 550 enfants fréquentent la Sainte Famille. L'an prochain, un projet de deux classes supplémentaires verra le jour ce qui portera l'école à près de 600 enfants ! D'autres projets de rénovation sont actuellement en réflexion, ...

Si cela vous dit, n'hésitez pas à venir nous dire bonjour lors de la fête de l'école qui aura lieu le samedi 5 mai 2012 !

Alain Dehaene, directeur de la section fondamentale

R comme RENTREE SCOLAIRE au Lycée Wima

Le 5 septembre, la rentrée scolaire a été effective sur toute l'étendue de la Province.

Et, fait important et réconfortant pour tous, parents, élèves et enseignants : l'année débutait ainsi sans aucun retard.

A l'école maternelle, les petites ont seulement pleuré les trois premiers jours et le quatrième jour, tout allait très bien. Au secondaire, les nouvelles étaient encore un peu timides mais bien vite, elles se sont intégrées dans la grande famille du complexe. Aujourd'hui nous avons 137 enfants à l'école maternelle pour 3 classes (NDLR : faites un rapide calcul). Nous pouvons encore en inscrire en 1^{re} maternelle où il n'y a que 9 enfants. Nous avons un effectif de 1467 élèves au secondaire.

La messe d'ouverture pour tout le complexe a eu lieu le 10 septembre dans la cour intérieure. A cette occasion, il y avait une intention spéciale pour le repos des âmes de nos deux collaborateurs disparus pendant les vacances et qui ont travaillé pendant plus de 25 ans dans notre Lycée : Papa Baguma, bibliothécaire, et Papa Cishugi, ouvrier. Dans son homélie, le célébrant a invité les élèves et les enseignants à une recherche continue de l'excellence pour aboutir encore aux meilleurs résultats à la fin de l'année.

Les familles venues prier avec nous ont reçu la quête du jour et sont parties très contentes de ce geste de fraternité et de soutien.

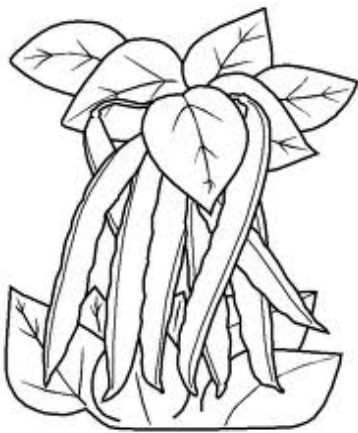
***Sœur Françoise KABOMBORO,
Directrice de l'Ecole Maternelle***

Quelle joie pour nous tous en ce début septembre, de découvrir combien l'école primaire est propre et brillante, le couloir, les murs repeints, résultat du travail et de l'initiative de sœur Christine Nilere, pendant les vacances.

Le 7 septembre, nous avons ouvert les portes à l'école. Les élèves sont venues de tous les coins de Bukavu. A 7h20, au coup de sifflet, les élèves dispersées dans la cour, se précipitent pour former les rangs, guidées par leurs enseignants. Tout ce monde étant bien rassemblé, un enseignant anime les élèves avec des exercices suivis de la prière.

Ensuite la parole m'est accordée. C'est la toute première fois pour moi de me trouver devant une telle foule ! Imaginez ! 1027 élèves sans compter les parents qui les accompagnent. J'ai souhaité la bienvenue aux élèves, aux parents ainsi qu'aux enseignants, je les ai remerciés et encouragés à promouvoir une formation de qualité pour nos élèves. Toutes ces élèves sont réparties dans 18 classes (NDLR: faites à nouveau un rapide calcul). Nous avons 21 enseignants dont 3 de relève, une directrice adjointe, 2 ouvriers, 2 sentinelles. La peur que je sentais au début a heureusement vite disparu car tout le corps professoral est prêt à bien mener le chemin ensemble.

***Sœur Catherine SAFI,
Directrice de l'Ecole Primaire.***



LE DEBUT DES HARICOTS

Nous sommes tous des Lamartine!

De toutes les saisons, l'automne est sans doute celle qui a le plus inspiré le poète. Richesse des tonalités, douceur de la lumière: la nature se donne en spectacle en même temps qu'elle reflète la finitude de notre existence.

Nous sommes tous des Lamartine! Pas que chacun d'entre nous soit nécessairement un génie de l'écriture, non. Mais qui n'a jamais été ému, un après-midi d'automne, au détour d'un sentier, par la beauté romantique du paysage qui s'offrait à ses yeux?

Le pianiste belge Frédéric Gevers disait de la nature en cette saison qu'elle est « fatiguée ». Et, paradoxalement, c'est à ce moment qu'elle nous en fait voir de toutes les couleurs, tel le bouquet final d'un feu d'artifice.

C'est donc à la faveur d'un de ces *derniers beaux jours* que nous avons emmené nos Haricots à Meise, à une dizaine de kilomètres au nord de la capitale, pour leur faire découvrir le Jardin botanique national de Belgique¹.

Aaah... le « Jardin botanique national de Belgique »: déjà, y a-t-il moyen de faire plus romantique que cette appellation?

comme son nom l'indique, il s'agit d'un des derniers joyaux du patrimoine culturel et scientifique belge à avoir échappé jusqu'ici à la communautarisation, au même titre que, par exemple, les Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles, le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, le Théâtre royal de la Monnaie ou encore... l'Orchestre national de Belgique!

Oui mais voilà, la toute récente sixième réforme de l'Etat aura eu raison du statut particulier de l'institution: le parc sera désormais flamand.

Le Jardin botanique est l'un des plus grands jardins de plantes dans le monde. Installé dans le domaine de Bouchout, après avoir déserté le centre de Bruxelles en 1958, il s'étend sur 92 hectares et compte plus de 18 000 espèces de plantes. Au centre du domaine s'élève, romantique et médiéval, un château entouré d'eau, avec un donjon crénelé. Avant d'appartenir à l'Etat belge, il fut un temps la propriété de Léopold II; celui-ci y installa sa sœur Charlotte de Belgique, qui y passa, dans les brumes de la folie, la plus grande partie de sa triste existence. A son sujet, Pierre Stéphany écrit²:

« La fière Charlotte avait épousé en 1857 l'archiduc Maximilien d'Autriche. Plus attentive à l'ambition qu'à la prudence, elle se laissa trop facilement convaincre d'occuper au Mexique, avec son mari, un trône impérial apparemment soutenu par la France du Second Empire. La révolte de Juarez, l'arrestation de Maximilien anéantirent Charlotte. Elle courut en Europe, supplia inutilement Napoléon III, se jeta en vain aux pieds du pape Pie IX. Le 29 juin 1867, on apprit à Bruxelles la mort de l'empereur, fusillé par les rebelles. Un train spécial ramena Charlotte à Laeken le 31 juillet. On lui apprit prudemment la mort de son mari, mais déjà sa raison achevait de sombrer. Elle avait 27 ans et sa vie était finie. (...) Si l'esprit de Charlotte n'avait pas résisté à la tragédie, son corps était intact. Pendant plus d'un

¹ <http://www.br.fgov.be>

² Pierre Stéphany, « *La Belgique en cent coups d'œil* », Editions Racine, Bruxelles, 2006.

demi-siècle, elle allait lentement traverser l'histoire, ombre ignorée dans les couloirs de son château d'un autre âge, entretenant les fantômes du passé. »

Aujourd'hui encore, il se dégage de ces lieux une atmosphère un peu mystérieuse et surannée, encore amplifiée par les ors de l'automne. Mais pour Haricot 3, les préoccupations sont d'un tout autre ordre. Après avoir gambadé joyeusement pendant cinq minutes à travers les allées du parc, vient LA question:

- « Elle est où, la plaine de zeux? »

- « Euh... il n'y en a pas! »

- « Ze suis fatigué, ze veux rentrer à la maison! »

S'ensuivent moult râleries: franchement, un parc sans plaine de jeux, a-t-on déjà vu ça? Pour moi qui, petit, me promenais à Meise avec Maman chaque mercredi après-midi, ça va de soi! Mais pour notre Haricot 3... Bref, il nous faut déployer des trésors d'ingéniosité pour le distraire de la quête du Graal. « Oh les beaux champignons! », « Tu as vu la taille du pin? », « Et si vous ramassiez des glands? », « Regarde cet arbre, comme il est beau! », etc. Petit à petit, la magie opère et les enfants se laissent séduire par les atours de la nature. Laissez le charme agir... Il faut dire que le décor nous aide grandement: une débauche de couleurs s'étale sous nos yeux, au gré de nos pas. *Salut! bois couronnés d'un reste de verdure! Feuillages jaunissants sur les gazons épars!*

On flânerait bien des heures au milieu de cet écrin de verdure... mais un œil distrait jeté au cadran de la montre nous rappelle à l'ordre! C'est que le parc ferme tôt. Et nous voilà déjà en route vers la sortie, alors que les Haricots nous supplient cette fois de rester!

- « On veut être enfermé dans le parc! »

Eh oui, c'est sans doute ça, la magie de l'automne. *Salut, derniers beaux jours!*





ECHOS DE BUKAVU

J'ai quitté Bukavu en octobre 1950 pour aller à Kinshasa jusqu'en octobre 1954.

J'aimerais retrouver certaines de mes amies de Bukavu, notamment Marion, Pierre et Anne Brasseur, Régine et Pierre Horion ainsi que Claudine Malliar à Léopoldville. J'étais également en classe avec Christiane Kindt, Robert Renzonnet et Jean-Claude Salpéteur.

Lors d'un déménagement, j'ai perdu mes photos (j'habitais à la Botte)

Merci d'avance,

Jeanine NEUJEAN, née le 12 juin 1939.

Bd Edm.Machtens, 100/47 à 1080 Bruxelles - tél. 02-41100029

Là-haut sur la colline l'était un pensionnat... suite

J'ai connu trois Révérendes Mères différentes. On devait faire la révérence quand on les rencontrait. Lors de mes débuts au pensionnat, la première Mère Supérieure était petite, vive et si gentille. Un regard vif derrière de petites lunettes cerclées de fer. Lors de la fête de la Sainte-Famille, elle nous avait captivées en nous racontant les débuts de Costermansville. Ce qui m'avait étonnée, c'est qu'en 1930, soit 16 ans plus tôt, c'était encore un bled. Elle partit bientôt en Belgique pour y être nommée générale... La deuxième Révérende Mère supérieure possédait un merveilleux berger allemand qui la suivait partout. Ce que je n'aimais pas c'était sa façon d'espionner. On voyait poindre souvent par la fenêtre de la classe son long nez. Par contre la troisième, elle, était chaleureuse, explosive même. Elle a donné vraiment au pensionnat une dynamique incroyable.

Mon premier aumônier, le père Mosmans, est brave. Un vrai missionnaire. Mais le jour où il revient de congé de Belgique avec un nouveau règlement de jeu pour le basket-ball, je ne l'aime plus.

Chaque mardi après-midi, on a sport. Mais alors que j'adorais jouer au basket, j'abandonne, je n'y comprends plus rien. Toutes ces nouvelles directives me désarçonnent. Adieu le basket.

Il y eut le Père Grosjean qui devint bientôt curé de la paroisse avec une belle cathédrale fraîchement bâtie. Quant au jeune Père Casir, il ne resta pas longtemps. Il était trop timide pour des classes de jeunes adolescentes. Ensuite, nous avons le Père Gils, disparu il n'y a pas longtemps. Il nous a dit un jour que s'il n'était pas entré dans l'ordre des Pères Blancs, il serait devenu bouddhiste. Il se voyait déjà méditer sur une colline. Cela me faisait rire, car j'étais une fille bien trop turbulente pour penser m'arrêter, même une demi-heure, pour philosopher...

Ces aumôniers nous donnaient cours de religion, prêchaient lors des retraites et parfois devaient aussi intervenir dans des événements assez bizarres. Quand j'étais en 6ème moderne, une élève interne de notre classe s'enfuit. Elle ne supporte pas l'internat et veut retourner chez ses parents à Usumbura au Ruanda Urundi, pays voisin du Congo. Elle a fait du stop mais heureusement que les Mères ont été averties. On ne la reverra plus. Puis, c'est un lundi matin. Nous voyons de loin l'aumônier en conférence avec quelques élèves de notre classe et des Mères. Finalement, on apprendra que le dimanche soir, elles ont quitté en douce le pensionnat pour se rendre à pied au cinéma de la ville. Leurs robes blanches les ont trahies. Eh oui, le dimanche les internes devaient revêtir l'uniforme. J'ai appris plus tard que des élèves avec qui j'avais été en classe des années plus tôt, terminant leurs humanités, s'étaient amusées à inscrire en couleur la Marque Jaune un peu partout. La BD de Black et Mortimer « La Marque Jaune » venait de sortir. Elles étaient même allées marquer le linge des Mères à la buanderie. Comme elles étaient en terminale, elles purent rester comme internes le temps de finir leurs études... Quelle imagination sans doute !

Un de mes meilleurs souvenirs, c'est cette excursion dans les collines du Kivu, la visite de l'auberge de Hurle Vent. Elle est construite au-dessus d'une montagne, d'où ce nom merveilleux. Cela me faisait rêver. Durant la première année passée au pensionnat, je me souviens d'un petit garçon et de sa soeur venant de cette auberge chaque matin à l'école dans une petite chaise à porteur grillagée et fermée à clé. Elle était portée par deux Noirs courageux qui avaient ainsi monté et descendu maintes collines si belles du Kivu. Seuls, les parents et Mère Mathilde possédaient une clé. Un autre souvenir d'alors, mais plus cruel, était le passage parfois de prisonniers enchaînés par le cou. C'étaient des criminels... Cela me donnait le cafard surtout quand c'était à 4 heures de l'après-midi en fin de journée. Je n'ai jamais aimé le crépuscule.

Monsieur Koninckx, dont la fille expose parfois de beaux tableaux à Bruxelles et qui était mon amie à Shangugu, possédait un domaine au Rwanda proche, où les élèves du pensionnat allaient en excursion, dans ces bois qu'on appelait la forêt de mimosas.

L'arbre portait des fleurs jaunes au parfum suave. Sauvage, car un autre mimosa pousse dans le midi de la France mais sa fleur, beaucoup plus jolie, ne sent rien. Pour les internes comme pour les externes, ces promenades en dehors de la ville agrémentaient la vie banale de tous les jours.

A suivre...

*Ecrit à Macouria, en Guyane, le 14 août 2011.
Marthe VERBANIS-GAILLARD.*

Voici un petit texte pour m'excuser de n'avoir pas pu être présente au service pour Mère Mathilde du 29 juin car j'étais à l'étranger.

Quelques uns des bons souvenirs que j'ai gardés des onze années passées sur la colline de Bugabo (le pensionnat y était construit) c'est en grande partie en primaire à Mère Mathilde que je les dois. J'étais fascinée quand elle faisait ses calculs à toute vitesse en néerlandais. J'entends encore les « ...tig ».

En secondaire, c'est Mère Scolastique et son amour de la musique. Quand je chante avec ma chorale, je pense grâce à elle, à atténuer les « e » en fin de phrase comme elle nous l'a enseigné avec patience. Quand on est parti en camion voir l'irruption du Vovoqabiti en 1948, j'ai été malade et elle est venue à mon chevet. Je la vois encore penchée sur moi avec son doux sourire.

Quand Maman est décédée en 1986, j'ai reçu d'elle une longue lettre de condoléances.

Du paradis où elles sont certainement toutes les deux, je vous demande encore de veiller sur moi et sur mes proches.

*Anne van de Walle, Avenue A.
Huysmans 195 à 1050 Bruxelles*



Chère Sœur Henriette,

Un petit bonjour de Goma...

Je rentre dans ma 8e année à la paroisse de Katoyi avec une communauté très sympathique de Sœurs de la Sainte Famille comme voisines bien engagées.

Trois de vos consœurs assurent la direction de ces écoles qui entourent l'église.

Il arrive un temps où ces bâtiments scolaires ont besoin d'entretien. Pour les deux écoles primaires nous avons des problèmes de toiture. Elles étaient couvertes de tôles en éternit qui ont fait leur temps. On a commencé par couvrir 5 classes dont le toit laissait passer beaucoup d'eau lors des pluies.

Mais il y en a encore 15 et ces tôles BG 28 reviennent chacune à 17 \$!

Je pourrais vous proposer de faire appel à toutes les anciennes d'Helmet... avec un petit appel de phare en demandant que chacune offre une tôle pour ces écoles tenues par vos Sœurs Congolaises.

Est-ce une idée utopique ou bien pensez-vous pouvoir mettre ce projet en route?

Hier nous étions reçus chez nos Sœurs pour fêter l'anniversaire de l'arrivée des premières sœurs à Kabarde (70 ans peut-être?). C'était très sympathique.

C'était aussi l'occasion pour moi de vous unir à cette Eglise du Congo pour laquelle toute la Congrégation de la Sainte Famille est engagée activement.

Avec mon cordial bonjour et une pensée pour celles de chez vous qui nous précèdent auprès du Seigneur.

P. Xavier

Il est certain que pas mal d'Anciennes et d'Anciens voudront offrir ce cadeau de Noël bien utile en versant 15,00 EUR sur le compte IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC :GKCCBEBB avec la mention : « cadeau tôle »

VENDREDI 23 MARS 2012 ENTRE 17
ET 23 HEURES

***À l'heure qui vous convient et pour le
temps que vous voulez, venez vous
retrouver autour d'un SALAD-BAR***

Au prix démocratique de 10 EUR à verser avant le
29 février au compte IBAN : BE53 0682 0293
6353 BIC : GKCCBEBB de l'Association des
Anciennes et Anciens d'Helmet avec la mention
indispensable : « Salad-Bar + nom des
participants »

INVITATION A TOUS :

***-Anciennes et anciens : élèves, parents,
professeurs et éducateurs, directrices et
directeurs***

***-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi
lesquels sont bien sûr compris les directrices,
directeurs, professeurs et éducateurs actuels)***

-D'Helmet et de Bukavu

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**